

LE RÊVE DE PATRICE ÉMERY LUMUMBA POUR UN CONGO GRAND ET PROSPÈRE SE RÉALISERA-T-IL UN JOUR ?

« La République du Congo a été proclamée et notre cher pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants. Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur. Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail. Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté, et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière. »

Patrice Émery Lumumba,
Discours de l'indépendance, 30 juin 1960.

**Alain NZADI-
A-NZADI, S.J.**
Chercheur en
littératures
francophones.
Directeur du CEPAS
et Rédacteur en Chef
de *Congo-Afrique*.
nzadialain@
gmail.com

Soixante ans après le discours mémorable de Patrice Émery Lumumba, nous ne notons pas de *changement drastique* dans le pays, sauf peut-être dans le sens inverse ! Son rêve pour un Congo grand, prospère et rayonnant peine à se matérialiser. Certes, depuis ce temps, la destinée du pays est « entre les mains de ses **propres enfants** ». Mais, pour que les conditions sociales que Lumumba énumère dans son discours changent pour le mieux, ces *propres enfants* sur les épaules desquelles repose l'avenir du pays doivent apprendre à s'approprier ce noble destin...

Il est encore plus absurde de constater que si, depuis l'indépendance, les richesses naturelles du pays ne font que s'accroître, avec de nouvelles découvertes des gisements de minerais dans presque tout le pays, en revanche, la population est de plus en plus pauvre. De *justice sociale*, de *juste rémunération*, de *preuve de notre prospérité*, *fruit de la liberté chèrement conquise*, de *Congo comme centre de rayonnement de l'Afrique tout entière...*, presque rien de tout cela ne s'est réalisé en soixante ans. La précarité actuelle des conditions sociales du Congolais jette un démenti glacial à cette belle litanie de rêves du pionnier de l'indépendance. Sont-ce pour autant des rêves chimériques ? Pas du tout ! En effet, construire un pays où règne la justice sociale, où les citoyens sont rémunérés à la hauteur de leurs efforts consentis, où, finalement, le développement se

conjugue au présent, est une entreprise largement à la portée du Congo de Lumumba. Son rêve n'était pas dénué de fondement ; il reflétait les riches potentialités du pays.

Frantz Fanon n'avait-il pas déclaré que l'Afrique est un continent qui a la forme d'un revolver dont la gâchette se trouve au Zaïre de Mobutu ? Pourquoi alors ne décolle-t-on pas, des décennies après l'indépendance et après ce constat de Fanon ? Il faut l'avouer, le pays est malade de son élite politique et de ses citoyens quelque peu insouciantes. Voilà soixante ans de tâtonnements et de faux départs ; soixante ans de prédation ; soixante ans de guéguerres politiciennes sans réel développement à la clé ; soixante ans, enfin, où le bateau congolais semble n'avoir jamais quitté le quai pour braver les vagues de l'océan et s'approprier son destin...

Donc, inverser la tendance actuelle de descente dans l'oubli de l'histoire et nous extirper de notre irresponsabilité collective me paraissent un impératif moral qui s'impose à l'élite et aux citoyens congolais. Le sort actuel du pays n'est pas une fatalité contre laquelle on ne peut rien. C'est tout simplement le fruit des mauvais choix opérés des décennies durant, aussi bien par l'élite du pays que par les citoyens qui n'ont pas pris les moyens efficaces pour contraindre leurs dirigeants à se surpasser dans l'exercice de leurs fonctions politiques ou sociales.

Ce constat amer est partagé par plusieurs analystes et observateurs de la scène politique et sociale congolaise, comme l'a récemment souligné le journaliste franco-camerounais, Alain Foka, lors d'une émission que lui a accordée Jean-Marie Kasamba¹, en rapport avec la situation socio-économique de la RD Congo et de son avenir :

Je suis un peu inquiet sur l'avenir de ce pays, déplorait-il, car on passe beaucoup de temps à faire de la politique mais on ne développe pas ; on passe beaucoup trop de temps à faire des alliances ou des choses personnelles alors qu'il y a beaucoup de travail à faire ici et que l'Afrique vous attend [...]. Quand tu penses que ce pays n'a jamais décollé parce qu'il y a des hommes politiques qui ne pensent qu'à eux-mêmes, ça t'attriste ; quand tu penses que ce pays peut porter le continent et qu'on n'a rien fait pendant toutes ces années, ça te déprime un peu !

C'est vrai, le reste de l'Afrique ne peut pas nous comprendre... quel énorme gâchis, dirait-on, quand toutes les ressources sont à notre portée pour développer et changer le visage de ce pays, mais qu'on n'y arrive toujours pas, plus de soixante ans après ! Richesses minières et paix sociale ne devraient pas forcément constituer une paire inconciliable, si les *propres enfants* du pays dont avait parlé Patrice Lumumba dans son discours de l'indépendance apprennent à promouvoir cette paix par la poursuite

1 Émission avec Jean-Marie Kasamba, sur Télé 50, le 16 décembre 2020. Je signale que, à cause des conséquences de la crise sanitaire de Covid-19, ce numéro d'octobre est publié en décembre.

des objectifs communs de développement. Il est possible, en effet, que les crépitements d'armes se taisent si, comme un peuple uni, les *propres enfants* du Congo se décident à s'assumer et à écrire leur histoire ensemble, en refusant de gober celle que les prédateurs ou les manipulateurs leur imposent. Je crois personnellement que le décollage de la RD Congo serait un gage de stabilité pour la région des Grands Lacs, pour rejoindre en substance la thèse que Ndaywel développe dans son étude consacrée au Congo dans l'Afrique des Grands Lacs. C'est en apprenant à se réapproprier le destin commun du pays que l'on peut être en mesure d'exiger des réparations pour des torts que les populations de l'Est du pays subissent et, à terme, d'assurer, comme une nation unie, protection et bien-être à tous les compatriotes victimes de la barbarie humaine et de la prédation des multinationales et des personnes malintentionnées.

Pour y parvenir, il faut oublier la guéguerre politicienne pour s'occuper d'abord du pays et du sort de ses enfants ! Il faut un nouveau départ pour la RD Congo afin de passer du *scandale géologique* au *paradigme du développement*. Ce sera, pour le Congo, le seul moyen de commencer à négocier d'égal à égal avec son riche et puissant voisin qu'est l'Angola, comme s'emploie à le démontrer Mutoy Mubiala dans son analyse du conflit territorial et de la coopération pétrolière dans l'océan atlantique, entre l'Angola et la RD Congo.

Mais, comment opérer ce passage de « scandale géologique » au « paradigme du développement » si l'élite congolaise ne prend pas conscience de la responsabilité qui lui incombe ? C'est peut-être important, comme le suggère Ngoma Binda dans sa réflexion sur le binôme éthique et *politique*, de laisser l'éthique imprégner les mœurs politiques de l'élite congolaise. Comme il le note lui-même, « il faut affirmer et célébrer le mariage qui doit absolument se nouer entre l'éthique et la politique pour espérer créer une réelle société prospère, puissante et agréable à vivre ». Dans le cas contraire, l'on tomberait dans le « glissement congocratique » dont parle Makolo dans sa réflexion sur le lien entre poésie et politique, s'inspirant de l'œuvre poétique de Yolande Elebe ma Ndembo. Ainsi, on ne s'étonne guerre que ce néologisme renvoie, dans un sens large, pour emprunter les mots de Makolo, à multiples tares de la société congolaise et de sa classe politique : *tricherie, détournement et corruption pratiqués sur une vaste échelle du pays, de la base au sommet de la pyramide sociale*.

Oui, le rêve de Patrice-Émery Lumumba peut effectivement se matérialiser ; le pays en a largement les moyens. Mais, avec quelle élite politique, avec quels citoyens ? Elle est peut-être venue, l'heure où il faut se réapproprier ce beau rêve du héros de l'indépendance pour commencer à lui donner corps ! ■